



On raconte que dernièrement le professeur Charles Waldstein fut convié par Guillaume II à la table impériale. C'est une curieuse personnalité que celle de M. Waldstein. Né en Allemagne, collégien français, étudiant américain, naturalisé anglais, directeur de l'école d'archéologie américaine d'Athènes puis du Fitzwilliam Museum de Cambridge, il a fouillé longtemps le sol de Grèce et en a extrait des choses remarquables ; il a déchiffré de nombreuses inscriptions et catalogué des centaines de débris illustres. Tout cela n'a jamais ralenti son goût pour la chasse à courre. Au début du repas, l'empereur lui dit d'un ton très enjoué : « Ainsi, Monsieur Waldstein, c'est vous qui êtes le professeur-écuyer ? » L'invité s'inclina : « Puis-je espérer, sire, que cela n'enlève rien au mérite que j'ai peut-être aux yeux de Votre Majesté ? » — Certes, non ! repartit Guillaume II ; et je souhaiterais bien au contraire que mes professeurs en fissent autant. » L'anecdote a couru Berlin et le corps professoral, dit-on, s'en est montré un peu ému. Faut-il que nous soyons retardataires en l'an de grâce 1906 pour que certaines professions nous paraissent encore incompatibles avec la culture musculaire et les jouissances sportives ?

Un souvenir olympique à propos de M. Waldstein. Ce fut lui qui, au commencement de 1894, fut chargé par son ami M. de Coubertin de prévenir Mgr le prince royal de Grèce du prochain rétablissement des Jeux Olympiques et de demander à Sa Majesté et à Son Altesse Royale que la Grèce fut représentée au Congrès qui se tiendrait à cet effet à la Sorbonne au mois de juin suivant. Peu de jours après avoir reçu la lettre de M. de Coubertin, M. Waldstein fit aux souverains hellènes les honneurs des fouilles qu'il dirigeait et ce fut dans sa tente d'archéologue qu'il s'acquitta de cette commission mémorable.

LA FÊTE DE TOURCOING

A l'occasion de la distribution des récompenses de l'exposition internationale de Tourcoing une Fête olympique a eu lieu dans

cette ville le jeudi 4 octobre. La revue *L'Education Physique* de Paris dont le directeur, M. Th. Vienne avait pris l'initiative de cette belle manifestation s'était proposée de synthétiser en un programme à la fois sportif, artistique et littéraire les différents vœux émis par la conférence de la Comédie-Française. C'est ce qui a eu lieu avec un plein succès en présence des ministres du Commerce et des Beaux-Arts représentant le gouvernement, de la municipalité de Tourcoing et d'une foule qu'on peut évaluer à 40.000 personnes. Les courses à pied et les concours athlétiques ont été donnés le matin dans une sorte de stade établi au centre de l'Exposition. Dans l'après-midi, après une visite aux « œuvres plastiques inspirées par les sports » qu'une trentaine d'artistes avaient envoyées, le cortège officiel s'est rendu dans la vaste enceinte recouverte d'un velum où devait avoir lieu le couronnement des athlètes vainqueurs. Les discours d'usage ayant été prononcés, quatre cents exécutants et choristes ont fait entendre le *Triomphe de l'Athlète*, poème de M. Rouzic Dorcières mis en musique par le compositeur Alex. Georges. La reconstitution du combat du Retiaire et du Gladiateur avec les armes et les costumes du temps par le professeur Dubois et M. Morris del Prat, les danses grecques de Bourgault-Ducoudray par M^{lle} Sandrini de l'Opéra avec chœurs et orchestres, enfin une pièce en patois du Nord à l'honneur des Olympiades ont dignement encadré la remise des récompenses. Une comédie en vers et un ballet pantomime ont suivi et, le soir étant venu, un feu d'artifice « olympique » a clôturé cette inoubliable journée. La fête placée sous le patronage du Comité international olympique devait être présidée par M. de Coubertin auquel une indisposition n'a pas permis malheureusement de se rendre à Tourcoing.

Un Congrès de sports athlétiques s'est ouvert le lendemain par les soins de M. Eug. Jourdain, président du Comité du Nord de l'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques.

Ce Congrès qui s'est tenu à l'Hôtel de ville de Tourcoing et a été présidé, en l'absence de M. de Coubertin, par M. Salé, le distingué proviseur du Lycée, a donné lieu à de très intéressantes discussions. On s'est inspiré en général des vœux émis par les Congrès olympiques du Havre (1897) et de Bruxelles (1905) ; on a suivi l'ordre de travaux adopté pour ce dernier Congrès. Un vœu a été présenté sur lequel nous reviendrons; il concerne l'usage de « la fiche physiologique » établie pour chaque membre d'une so-

ciété sportive par les soins d'un docteur en médecine rétribué par la société laquelle n'accepterait pour ses concours et championnats que les sujets reconnus médicalement aptes à y prendre part; c'est, en somme, le système universitaire américain étendu et rendu plus strict en même temps. Il est douteux qu'il s'établisse et encore plus douteux qu'il faille le regretter. Le Congrès a demandé en outre : que, l'enseignement de la boxe et de la natation soit rendu obligatoire dans les écoles — que la formation d'associations sportives dans les lycées et collèges soit encouragée — que la gymnastique et les exercices physiques fassent l'objet d'une mention spéciale au certificat d'études comme cela se pratique pour l'agriculture et le dessin — que les notions élémentaires d'hygiène soient enseignées à l'aide de tableaux, brochures, etc... — que des terrains municipaux de sport soient aménagés dans les communes, etc... Sur ce dernier point la municipalité de Tourcoing se prépare à donner satisfaction à l'opinion et un vaste terrain sera prochainement mis à la disposition de la jeunesse locale.

Tel a été ce congrès qui a dignement clôturé la série de manifestations similaires dont Tourcoing avait été le théâtre pendant la durée de l'Exposition. Il en sera édité un compte rendu détaillé formant un volume dont M. de Coubertin a promis d'écrire la préface et dont la municipalité assurera la distribution aux intéressés.

Quant à la fête olympique, venant après celles de la Sorbonne, du Racing-Club et de Bussang elle achève de marquer le succès définitif de l'union cherchée entre les arts et les sports. Il est à croire que les beaux exemples donnés depuis quelques mois seront suivis tant en France qu'au dehors. Et si la fête organisée à Versailles par le Touring-Club pour célébrer son cent millième membre ou bien celle des Tuileries, à l'occasion de la coupe Gordon-Bennett, n'ont pas revêtu le caractère artistique qu'elles auraient pu atteindre, si le velours rouge à crépines d'or et les flons-flons orphéoniques n'ont pas encore été bannis, il est important de noter d'autre part l'accueil unanimement favorable que, dans sa dernière séance, l'Automobile Club de France a fait à la lettre circulaire du Comité International Olympique. De son côté, la Fédération belge de Gymnastique présidée, depuis de longues années, avec tant de dévouement et de compétence, par M. N. Cuperus a adhéré avec empressement au principe de la

réforme, tout en exprimant l'avis que les sociétés de gymnastique et de sport doivent être mises en garde contre le danger de placer les manifestations artistiques au premier rang de leurs préoccupations. Il ne paraît pas qu'un tel danger soit bien redoutable mais, il est à remarquer qu'on l'avait déjà signalé à la Conférence, et qu'unaniment, celle-ci avait proclamé la prépondérance indispensable de l'élément technique dans toute fête organisée par ces sociétés.

PARTIE OFFICIELLE

BULLETIN DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

A différentes reprises on a demandé au Comité International Olympique s'il consentirait à arbitrer certains différends internationaux ou autres survenus entre sociétés sportives. La question sera étudiée et résolue au cours de la session que tiendra le Comité en 1907.

*
* *

Toutes les sociétés ou les personnes qui auraient quelque communication à faire relativement à l'unification des règlements de jeu dont le Comité International a été chargé en vue des concours Olympiques à venir sont priées de s'adresser à M. le baron F. W. de Tuyl, à Velsen (Pays-Bas) qui centralise tous les documents relatifs à cette question.